



PEINTURE
Nicolò dell'Abate
Gerard Ter Borch

Une console
du château de
Lunéville

Un rare tapis
d'Aubusson

EXPOSITION À SÈVRES
**La céramique
contemporaine
en France**

L 15221 - 402 - F 8,00 €





Un rare tapis mamelouk d'Aubusson

Un exceptionnel tapis mamelouk d'Aubusson a récemment été redécouvert. Conservé aux États-Unis, il est l'un des rares tapis de ce groupe, produit au XVIII^e siècle, à être conservé dans son intégrité. Cette pièce illustre à merveille la parfaite intégration par les manufactures européennes des plus beaux exemples orientaux.

Par Élisabeth Floret, expert près la cour d'appel de Versailles.

"Mamelouks" et "Aubusson" sont deux termes de prime abord antinomiques. Les tapis mamelouks représentent l'un des fleurons de la production turque aux XV^e et XVI^e siècles. Très typiques par leur composition et leurs couleurs, ils sont présents dans toutes les collections importantes, que ce soit au Metropolitan Museum, au Louvre, à Vienne, à Berlin, ou dans les collections Bardini et Bernheimer (1). Ils sont le reflet d'une période très brillante durant laquelle, pendant 250 ans à partir de 1517, l'empire mamelouk tint sous son joug non seulement la Turquie et la Palestine, mais aussi le Liban, la Syrie et l'Égypte. Depuis fort longtemps, l'origine précise des tapis dits mamelouks fait l'objet d'un débat de spécialistes. Carlo Maria Suriamo, dans son dernier article (2), fait le point sur le débat passionné qui anime depuis des années des spécialistes comme Friedrich Sarre, Ernst Kühnel, ou Charles Grant Ellis pour ne citer qu'eux. Les points de vue varient, étayés de considérations techniques ou historiques, mais la question reste posée : ces tapis sont-ils du Caire ou de Damas ? D'Égypte, de Syrie ou encore du Maghreb ? Y avait-il deux centres de tissage ou plus ? La présence de deux tapis mamelouks à la remarquable exposition de l'Institut du monde arabe "Le Ciel dans un tapis" pose à nouveau la question (3). Ces tapis de grand luxe, à ne pas confondre avec les tapis de tribu ou de prière, étaient achetés par les dignitaires ou les princes du Levant et exportés par les ports de Venise, de Marseille ou encore vers la Hollande. Les collections de Louis XIV en comprenaient, mais la lecture de l'*Inventaire général*

du mobilier de la Couronne mentionne des tapis de Perse ou de Turquie avec des descriptions éloignées de celles que l'on fait aujourd'hui (4). De toute évidence, la réputation de ces tapis n'étant plus à faire, il est normal que les sources d'inspiration turques aient influencé les tapis européens.

Aubusson vers 1743-1750 : le goût turc méconnu

C'est au milieu du XVIII^e siècle que l'émergence des tapis à Aubusson se précisa. Cette manufacture appelée Manufacture royale d'Aubusson était constituée en réalité de multiples ateliers privés qui tissaient des tapisseries depuis 1665 exactement. En 1743, l'administration royale décida qu'Aubusson aussi tisserait des tapis. Les raisons de cette décision furent économiques et sociales, et répondirent simultanément à un engouement et à une demande pour ces tapis (5). Toute maison importante se devait d'avoir des tapis dans sa décoration. Un autre avantage était un coût de revient moins important que celui des tapis importés et la possibilité de commander aux dimensions précises avec une découpe de cheminée et des embrasures.

La mise au point de cette production se fit peu à peu, sur une quinzaine d'années, avec pour maître d'œuvre l'administration royale, dont la correspon-

Tapis du groupe des tapis mamelouks d'Aubusson, vers 1746-1752. Attribué à Jean-Joseph Dumons, d'après le modèle du cardinal de Tencin. Tapis au point noué, 691 x 467 cm. Collection F. J. Hakimian (New York). © F. J. Hakimian, Inc.



1. V. Gantzhorn, *Le Tapis oriental*, éditions Taschen, 1991, p. 196, 197-374.
2. Carlo Maria Suriamo, "A mamelouk landscape", *Hali* n° 134, p. 95.
3. Institut du monde arabe, Paris, 2004.
4. Jules Guiffrey, *Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV*, Paris, 1885-1886, "Tapis" voir n° 27-28-29-111-112.
5. Élisabeth Floret, "Une étonnante influence turque à Aubusson", *L'Estampille/L'Objet d'Art* n° 306, p. 54-57, et Élisabeth Floret, "Early Aubusson Pile Carpets", *Hali* n° 132, p. 91.



Un rare tapis mamelouk d'Aubusson

dance nous donne un éclairage important sur l'évolution d'Aubusson. L'administration ajustait, modifiait, donnait des consignes. À plusieurs reprises, l'injonction de copier des tapis turcs fut formulée ; il était même question d'en dépecer un afin d'en copier exactement la technique. Le directeur de la Compagnie des Indes, un certain Castagnet, dut prêter un tapis de Perse ou de Turquie qui servit de modèle. Le premier tapis de cette sorte qui fasse référence est celui destiné au cardinal de Rohan à Strasbourg, commandé par les marchands Mage et Dessarteaux, et réalisé par Picon. Il est de goût turc, plus précisément inspiré des tapis d'Ushak (Smyrne) avec en son centre les armes du cardinal (6).

Les tapis français étaient d'une manière générale inti-

mement liés au monde oriental, y puisant leurs sources d'inspiration depuis le XVII^e siècle en ce qui concerne la Savonnerie, et depuis le XVIII^e siècle pour Aubusson. C'est ainsi que ces manufactures françaises empruntèrent au monde oriental le terme générique "tapis du Levant façon de Turquie et Perse". Il ne s'agit pas d'une provenance précise, mais d'une origine levantine, c'est-à-dire orientale, englobant aussi bien la Perse que la Turquie. Ces tapis étaient appréciés par une clientèle aristocratique, comme Madame de Pompadour, ou ecclésiastique, car à cette époque un titre de cardinal représentait avant tout une fonction religieuse avec les avantages et les privilèges du haut clergé, abolis lors de la Révolution, mais nullement une vocation religieuse telle qu'on l'entend de nos jours. Les palais des cardinaux étaient donc de riches demeures de collectionneurs raffinés ; le cardinal de Tencin était l'un d'eux.

Le tapis du cardinal de Tencin, modèle à succès

Le soin du dessin des tapis était confié à Jean-Joseph Dumons, peintre ordinaire du Roi et académicien en 1735. Depuis le 20 mars 1731, il était en charge des dessins pour les tapisseries, entre autres pour la *Tenture Chinoise* d'Aubusson, en collaboration avec Boucher. L'arrêt du 17 septembre 1743 le nomma peintre chargé des dessins de tapis de pied avec la mission de proposer trois dessins par an, la jouissance d'un atelier au Louvre et le devoir de voyager et de conseiller pour la teinture et l'assortiment des couleurs la manufacture Aubusson. Cette mission fut limitée en 1747 à un seul dessin par an. En 1745, vingt-sept tapis étaient déjà tissés ; l'un des dessins était exactement copié sur un tapis de Turquie. Malheureusement, ni les tapis ni les dessins ne sont jamais décrits, et ils portent la plupart du temps la seule mention "tapis de Turquie ou de Perse" et l'aunage, c'est-à-dire les dimensions. Mais la correspondance établie entre la manufacture et les inspecteurs cite à plusieurs reprises le tapis du cardinal de Tencin dont le champ est décrit et correspond assurément à la description du champ d'un tapis mamelouk "dans ces portions de compartiments, fond gros bleu chargé d'espèces de moulinets, gros rouge et de moulinets gros bleu sur fond gros rouge". Ce document compris dans *L'Examen des deux nouveaux tapis de pied d'Aubusson* (7) relate que le tapis du cardinal de Tencin, réplique d'un tapis mamelouk, servit de modèle et de référence pour d'autres pièces jusqu'en 1751. Un mémoire non daté nous explique que Dumons fit huit esquisses différentes et qu'il dut aller à Versailles, suivant le conseil de l'administration, pour copier le tapis du cardinal de Tencin. Il s'agissait donc d'un modèle promis à un certain succès (8).



Tapis mamelouk, XVI^e siècle. 420 x 273 cm. Washington, The Textile Museum. © DR.



© F. J. HAKIMIAN, INC.

Le tapis de la collection Hakimian

Plusieurs fragments passés sur le marché de l'art correspondent à la description du tapis du cardinal de Tencin, mais le tapis de la collection Hakimian présenté ici est unique car il montre un ensemble cohérent, aux dimensions importantes, sous-entendant sans nul doute une commande destinée à une pièce d'apparat. On peut le désigner aujourd'hui du nom de "tapis mamelouk d'Aubusson", groupe de tapis qui fit référence au XVIII^e siècle.

La provenance de ce tapis est difficile à établir car les commandes de 1743 à 1746 ne sont pas répertoriées. Elles sortaient des métiers subventionnés par le Roi et passaient souvent par les deux marchands aubussonnais installés à Paris, rue de la Huchette, à l'enseigne "L'image St André" Pierre Mage et Jacques Dessarteaux. Ces derniers jouissaient d'un privilège du monopole de la fabrication de tapis de pied façon de Turquie et Perse pour dix ans grâce à l'arrêt du 10 mai 1746. Ils sous-traitaient et faisaient travailler Picon, Charles et Pajon.

Certains traits sont typiques de cette production : la texture est moins fine, le dessin turc est repris fidèlement mais agrandi, exécuté à une autre échelle, et la plupart du temps repris sans surlignage typique des tapis turcs et perses qui donne une profondeur et un reflet particuliers. Il ne faut pas oublier que les mêmes dessins servaient parfois à différents ateliers dont la qualité variait. Ainsi l'atelier de la veuve Picon avait-il une réputation de très bon travail, tandis que l'atelier Charles était moins soigné.

Ces éléments font entrevoir l'importance d'un tapis

comme celui de la collection Hakimian, rare par sa redécouverte et sa valeur de témoignage. Il est le seul tapis connu dans son intégrité, puisque nous ne connaissons que des fragments. Il est aujourd'hui conservé dans la collection F. Joseph Hakimian, à New York, et provient de la succession de la collection de Babe et William Paley, fondateur et propriétaire de la fameuse chaîne de télévision CBS. Sa rareté est son premier intérêt ; le second est le fait qu'il ait été placé dans leur propriété de Kiluna Farm à Manhasset, dans l'État de New York. Dans les années 1960, Kiluna Farm fut décorée par le fameux décorateur Stéphane Boudin qui fit les grandes heures de la maison Jansen. Très à la mode après sa décoration de la Maison Blanche dans les années 1960 à la demande de Jacqueline Kennedy, il présida aussi à celle de la demeure du duc et de la duchesse de Windsor à Neuilly (9).

Généralités d'analyse technique à Aubusson

Chaîne en laine appelée aussi étain de Tulle (souvent à 6 brins), parfois colorée, et trame de laine de Felletin (2 brins), parfois chanvre.

Velours : laine d'Ortez.

Contrairement à des idées reçues, il n'y a pas de règle stricte, car des essais sont souvent tentés.

Ce tapis compte 23-25 nœuds / 10 cm aussi bien pour la trame que la chaîne. La structure est en laine et est similaire aux autres tapis typiques de cette période.

Il porte une étiquette "Spanish rug Library" : les tapis de ce type étaient souvent catalogués comme espagnols.

Teintures utilisées à cette période : rouge : cochenille ou garance ; jaune : gaude ; vert : genestrolle ; bleu : pastel.

6. M. Jarry, "Les débuts de la fabrication à Aubusson", BSHAF, 2 mars 1968.

7. Archives de la Creuse, Guéret, C 13 (6-49).

8. A.N.F. 12 1458.

Privilege de Mage et Dessarteaux V (45).

9. Françoise Arnaud prépare un DEA sur la maison Jansen.

A Rare Aubusson Mamluk Carpet

An exceptional Aubusson Mamluk carpet was recently rediscovered. Preserved in the United States, it is a rare carpet from this group, produced during the 18th century, restored, maintaining its integrity. This piece illustrates the perfect integration of European production with one of the most beautiful oriental examples.

By Elisabeth Floret, expert at Versailles Court

“Mamluks” and “Aubusson” are two terms that are contradictory at first glance. Mamluk carpets represent the active Turkish production during the 15th and 16th centuries. Very specific in their composition and colors, they are represented in important collections, including the Metropolitan Museum, the Louvre, in Vienna, Berlin and in the Bardini and Bernheimer collections (1). They are a reflection of the very brilliant period of 250 years, starting in 1517, when the Mamluk Empire held sway not only in Turkey and Palestine but also in Libya, Syria and Egypt. For a long time, the precise origin of the Mamluk carpets was a debate among specialists. Carlo Maria Suriama, in his last article (2), made his passionate point of the debate, like other specialists over the years, including Friedrich Sarre, Ernst Kuhnel and Charles Grant Ellis. The points of view vary, taking into consideration the technical and historical, but the question remains: are these carpets from Cairo or Damascus? From Egypt, Syria or even the Maghreb? Were they made in two weaving centers or more? The inclusion of two Mamluk carpets in the remarkable exhibit at the Institute du Monde Arabe, “Le Ciel dans un tapis (The Sky in a Carpet)” offered a new question (3). These luxurious carpets, not be confused with tribal or prayer carpets, were bought by dignitaries or princes from the Levant and exported to the ports of Venice, Marseilles or even Holldand. Included in the General Furniture Inventory of the Crown for Louis XIV are Persian and Turkish carpets with descriptions similar to those found today (4). From all the evidence, it is not unlikely that the popularity of the Mamluk design inspired European weavers.

Aubusson 1743-1750: Turkish Taste

During the middle of the 18th century, this precise style emerged at the Aubusson workshops. What is known as the Royal Manufactory at Aubusson, was in reality multiple private workshops weaving tapestries since 1665. In 1743, the Royal Administration decided that Aubusson could also weave carpets. The reasons were economic and social, and simultaneously responded to the demand for carpets (5). At the time, all the important homes used carpets in their decoration schemes. Another advantage was that the cost of weaving carpets in France was less than importing them and one could more easily order the exact size and tailor the carpet to accommodate a fireplace surround or architectural element.

Looking at records from a 15 year period gives us an important look at the evolution of the Aubusson workshops. The administration handled all the consignments. Several times, the copying of Turkish carpet was formulaic; other times it was purely a copy of the technique. The director of the French East India Company, a Mr. Castagnet, brought to France a Persian or Turkish carpet which served as the model. The first carpet was for Cardinal de Rohan of Strasbourg, commissioned through the merchant Mage and Dessarteaux, and woven by Picon. It is in the Turkish taste, and specifically inspired by Ushak (Smyrna) examples and displays the coat-of-arms of the Cardinal (6).

French carpets were of a general type intimately linked with the oriental world, and provided the inspiration for Savonnerie carpets during the 17th century and through the 18th century for Aubusson. It also became the generic term for knotted pile woven carpets “tapis du Levant facon de Turquie et Perse.” It is not a matter of precise provenance but of Levantine origin, that is to say Oriental, also encompassing Turkey and Persia. These carpets were admired by aristocrats, including Madame de Pompadour, members of the clergy, for at this time, the title of a cardinal represented all the religious functions as well as the advantages and privileges of high clergy, abolished later during the Revolution. The Palaces of cardinals were filled with refined and rich collections; the Cardinal of Tencin among the finest.

The Cardinal of Tencin Carpet, model of success

From 1735, Jean-Joseph Dumons, painter to the King, was responsible for the drawings and designs of carpets. Beginning on March 20th, 1731, he was in charge of drawings for tapestries, in the well-known Aubusson Chinoiserie tapestries, in collaboration with Boucher. On 17 September 1743, he was put in charge of designs of carpets for the floor with the assignment of three design per year, and was given a workshop in the Louvre, in addition he traveled to Aubusson to oversee the weaving and dying of the wool. This assignment was limited in 1748 to only one design per year. In 1745, twenty-seven carpets were woven; one of the designs we know was copied exactly from a Turkish carpet. Unfortunately, neither the carpet nor the design exists and it is only recorded as “a Turkish or Persian carpet” with the size. However, correspondence between the workshop and inspectors cite several times the carpet for the Cardinal of Tencin where the field of the carpet is described which corresponds to a description of a Mamluk carpet: “in the compartments with a blue field filled with red moulinets, outlined with blue moulinets on a red field.” This document in the “Examination of two new pile Aubusson carpets” (7) relates to the carpet of the Cardinal of Tencin, replicating a Mamluk carpet, and served as a model and reference for other carpets until 1751. A note, not dated, explains that Dumons made eight different drawings and he had to go to Versailles, to obtain advice from the Administration, in order to copy the carpet of Cardinal of Tencin. This suggests that the carpet for the Cardinal of Tencin was met with success (8).

The Hakimian Collection Carpet

Several fragments that have been offered at auction correspond to the description of the carpet of the Cardinal of Tencin, but the carpet in the Hakimian, showing here, is unique for it shows the entire coherent design, in a large size, implying without a doubt that it was intended for a ceremonial destination. Today, one would call it “Aubusson Carpet of Mamluk Design”, grouping it with others from the 18th century.

The provenance of this carpet is difficult to establish because it is not listed between 1743 and 1746. Carpets often went through members of the trade subsidized by the King and often changed hands with the two Aubusson merchants in Paris on rue de la Huchette, at the sign with an image of St. Andre: Pierre Mage and Jacques Dessarteaux. They enjoyed the privilege of a monopoly of pile carpets for the floor in the Turkey and Persian style for ten years 10 May 1746. They were subcontractors for Picon, Charles and Pajon.

Certain traits are typical of this production: the texture is coarse, the Turkish design is copied faithfully but in larger scale, and for the most part, without outlining typical of Turkish and Persian carpets which gives a depth and singular look. One should not forget that the design was executed at different workshops so the quality varies from piece to piece.

The workshop of Picon the Elder had a reputation for very good work while the workshop of Charles was less so.

These elements give a glimpse into the importance of a carpet like the one in the Hakimian Collection, a rare discovery and a testimony to its worth. It is the only known complete carpet although we know of many fragments. Today, it is preserved in the F. Joseph Hakimian collection in New York, following a succession of collectors including Babe and William Paley, founder and director of the famous network CBS. They enjoyed its rarity and placed it in their property Kiluna Farms in Manhasset, New York that was decorated by Stephane Boudin, a famous decorator with Maison Jansen. This very fashionable design firm decorated the White House in the 1960s with Jacqueline Kennedy, as well as the home of the Duke and Duchess of Windsor at Neuilly (9).